50e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

CHLEF : en souvenir de deux moudjahidine tombés au champ d'honneur

Au moment où l'Algérie s'apprête à célébrer le cinquantième anniversaire de son indépendance, il est de notre devoir d'apporter notre modeste contribution afin de rendre hommage à tous ceux qui se sont sacrifiés pour la libération du pays.

Entre autres, deux valeureux moudjahidine tombés au champ d'honneur, connus pour leur patriotisme et un engagement sincère pour la libération du pays. Il s'agit de El-Hadj M'hamed et son adjoint Si Allal qui étaient activement recherchés par les forces coloniales dans la plaine de Chéliff.

El-Hadj M'hamed, de son vrai nom d'état civil Khelif Benouali, né en 1926 à Chlef au sein d'une famille modeste et révolutionnaire, marié et laissant derrière lui trois enfants, a rejoint les rangs de l'ALN en 1956 à l'âge de 29 ans. Il se retrouve sur le front du combat dans la Wilaya IV, dirigée alors par le colonel si Youcef Khatib.

En 1959, grâce à ses aptitudes et ses qualités de stratège, il est désigné comme commissaire politique dans la région de Chlef, se consacrant à véhiculer les idéaux de la révolution et organisant un réseau puissant de fidayine, de liaison et de logistique. Il s'attelle au soutien et prise en charge des familles de moudjahidine et de chouhada, voire les démunis parmi la population et ce, jusqu'à sa mort survenue en plein centre-ville où l'armée française, agissant sur renseignements, a tout de suite encerclé la villa où il s'était réfugié (appartenant à la famille Ould Larbi connue sous le nom Rekab). Il s'était replié en compagnie de son adjoint Si-Allal dans un bain maure appartenant toujours à ladite famille, aujourd'hui détruit par le séisme de 1980. Ils réussissent à brûler tous les documents en leur possession avant de résister héroïquement aux soldats qui les encerclaient. Ils avaient tenu tête aux forces armées durant toute la nuit et une journée.

Ce jour-là, les deux martyrs succombent en héros vers 17h environ et créèrent ainsi l'événement politique et militaire en plein cœur de la ville et furent reconnus comme de grands héros de l'Armée de libération nationale. Aujourd'hui, deux rues du centre-ville portent leurs noms. Ils reposent au carré des martyrs du cimetière des chouhada, route d'Oran, Chlef-Ouest.

C'est ainsi que la ville de Chlef et tout le peuple algérien ont perdu deux valeureux moudjahidine ayant consenti le sacrifice suprême pour une Algérie libre, indépendante, prospère et aussi démocratique.

Gloire à nos chouhada.

M'Hamed Abaci - Chlef

AKH SALIGANE !

Une vieille carte postale (CPA) de collection est venue par hasard réveiller mes vieux souvenirs douloureux de l'époque coloniale. Une carte d'époque presque centenaire animée et illustrée par des soldats sénégalais de l'infanterie dans une caserne d'Orléansville.

Une vieille carte qui témoigne d'une époque où l'Algérie était française. En noir et blanc, elle représente une caserne et des soldats tirailleurs sénégalais en train de manger la soupe dans leurs gamelles en plein air à Orléansville. Une photo qui est tombée comme un cheveu sur la soupe pour me rappeler les années de braise vécues sous le joug du colonialisme ici à Orléansville. Une carte postale ancienne intitulée «La soupe aux Sénégalais» ; quel titre ! Qu'ils avalent leur soupe de..., ces vendus ! On garde les pires souvenirs de ce régiment de soldats sénégalais dans les rangs des troupes coloniales françaises. Ils étaient méchants, sauvages et violents et sans scrupules et n'avaient aucun sentiment de pitié lorsqu'ils étaient munis de leurs manches de pioche en bois qu'ils utilisaient pour tabasser les pauvres Algériens. Plusieurs contestataires malchanceux qui participaient aux cortèges dans la ville et les quartiers de la banlieue en ont fait les frais puisqu'ils ont goûté aux manches de pioches avec violence au cours des manifestations de 1960. Ces soldats ont brisé le dos et les membres à de pauvres Algériens alors qu'ils étaient sortis chercher de l'eau à la fontaine du quartier au moment du couvre-feu instauré dans la ville.

Les soldats sénégalais étaient de forte corpulence et très élancés et haineux. Ils avaient une force terrible lorsqu'ils se mettaient à quatre pour rouer de coups de pauvres infortunés sans aucun remord. Ils étaient violents et inhumains, ils étaient sans pitié. Ils agissaient durement pour maltraiter la population sans défense. Les soldats roumis laissaient faire leurs hommes de main pour sévir avec une grande brutalité contre ceux qui ont la malchance d'être sur leur chemin.

Akh Saligane ! (Attention les Sénégalais !), s'écriaient les gens à la vue de la patrouille militaire de ces forcenés.

Hamid Dahmani

TEXTO

• Gouza.
Le jour je suis perdu dans tes pensées,
La nuit je soupire et rêve de toi,
Tu me manques et j'ai mal de toi,
Je scrute le ciel bleu et l'horizon,
Voir ma belle et sourire de joie,
Est mon rêve le plus beau, le plus cher
Mon rêve et attentes sont-ils partagés,
Où serais-je le 'mesquine' qui n'a rien compris ?

Gouz

• Comment ne pas reconnaître l'apport d'une femme ! C'est dingue ce que certains ont dans leurs crânes. Je me vois bien heureux avec toi Nesma après plus d'une année de relation. Oui tu es la lumière que j'ai tant attendue, l'amour avait raison de ma raison et le bonheur grandit de jour en jour. Je sens le chagrin coloniser mes veines à chaque fois que tu t'éloignes, rien ne peut remplacer ton amour, oui je t'aime et je ne peux te rendre tout ce que tu fais pour moi, car c'est immense ; tu es faite pour être aimée et je me contente de t'aimer et te rendre la vie joyeuse.

L Hocine. TO.

Pour écrire à Texto :
soirsat2@gmail.com
précisez texto

TASSOUST (JIJEL)

Nous nous sentons «désalgérianisés»

La bourgade de Tassoust a bénéficié du branchement en gaz de ville, les travaux se sont achevés fin 2008, malheureusement nos planificateurs ont semé la zizanie et ont abandonné une petite partie qui est la nôtre, malgré maintes réclamations écrites et verbales adressées aux autorités compétentes (maire, chef de daïra, directeur des mines et l'ancien wali), sans résultat et nous attendons toujours. Jusqu'à quand ? On ne sait pas !

Nous nous sentons marginalisés par nos élus car ça fait maintenant très longtemps que nous attendons mais hélas rien n'est en vue. On court toujours derrière les bouteilles de gaz butane, on souffre en silence. Ces pratiques clientélistes népotiques en matière de gestion sont insupportables, et en effet nous nous retrouvons réduits au statut de simples spectateurs inertes de la vie de notre commune, voyant ainsi notre potentiel réduit à néant. Ce qui est d'autant plus regrettable que nous sommes les plus anciens de cette dechra (le dernier parmi nous s'est installé ici dans les années cinquante) et d'un seul coup nous nous retrouvons exclus de ces avantages que l'Etat algérien nous offre.

Face à cette situation, nous nous sentons choqués, délaissés, démunis, désavantagés et «désalgérianisés» par nos élus locaux. C'est très douloureux et ça fait mal au cœur, car cette situation déjà nous l'avons vécue autrefois, en1982 lors de l'électrification de la dechra : le même scénario s'est produit, puisque nous avons dû cotiser pour ramener le courant électrique. Puis ce fut le problème de l'eau potable et il a fallu payer un entrepreneur privé pour les conduites et les branchements avec l'accord de l'Epeco.

Nous demeurons malgré tout confiants en l'avenir de notre cher pays ; les réformes entreprises nous encouragent à garder espoir et repousser au maximum les limites de notre patience. On attend toujours…

Un groupe d'habitants de Tassoust
(Amakriouane, wilaya de Jijel)

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr

CHRONIQUE

Il y a une vie après 60 ans

Tous les retraités vous le diront : il y a une vie, ou plutôt la belle vie, au-delà de 60 ans. Après plusieurs années de dur labeur, le retraité, surtout s'il est en bonne santé, peut enfin faire ce qu'il veut. S'il est un adepte de la pêche à la ligne, il s'achète une canne et à lui la mer, l'oued ou le barrage de la région. S'il est un amateur de jeux, à lui maintenant les squares, les cafés maures et autres terrains de boules. S'il a un penchant pour la lecture et/ou l'écriture, à lui les bibliothèques, les journaux, les livres et internet. Bref, il a l'embarras du choix.

Seulement voilà, tous les retraités ne veulent pas s'arrêter en si bon chemin, surtout ceux qui, à 60 ans passés, se voient offrir un job de rêve : ministre, ambassadeur, P-dg, etc. Ceux-là, grisés par cette aubaine même tardive, perdent les pédales et commencent à se comporter bizarrement, créant dans la foulée des situations pour le moins loufoques. Des exemples ? En veux-tu en voilà ! Un ministre qui avoue publiquement n'être pas intelligent, un autre qui éclate de rire quand un journaliste lui pose une question sur ses frasques, un autre encore qui parle d'autosuffisance alimentaire au moment où le pays redouble d'importations de céréales et de lait en poudre.

Vivement alors une retraite pour tous à 60 ans. Place aux quadras et quinquas, comme partout ailleurs !

H. Kébir

Publicité

LETTRE OUVERTE

A SON EXCELLENCE, MONSIEUR ABDELAZIZ BOUTEFLIKA
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

J'ai l'honneur de venir respectueusement vous faire part de plusieurs harcèlements dont je fais l'objet depuis 2002.

Je vous informe, Monsieur le Président, que j'exploite deux sites au niveau du Parc zoologique et des loisirs «la Concorde civile» de Ben Aknoun, pour lesquels j'ai investi plusieurs milliards de centimes, que j'ai inaugurés un certain 5 juillet 1991, en plus de mon appartenance comme fils de moudjahid. Ces deux sites concernent le Baby scooter et le Karting, construit pendant la décennie noire.

Depuis le 12 octobre 2002, jour où j'ai été reçu par le directeur général par intérim, suite à un courrier que j'ai transmis à la Direction générale avec une proposition pour un investissement dans le cadre d'une organisation d'une compétition sportive de karting. Ce directeur m'avait fait une proposition malsaine (corruption) que j'ai refusé d'exécuter, pour lui et tous les directeurs généraux qui se sont succédé à la tête de la Direction générale du Parc.

Mes ennuis et déboires ont commencé ce jour-là.

Des poursuites judiciaires ont été entamées à mon encontre injustement, pour exploitation des deux sites.

Le tribunal de Bir Mourad Raïs a été saisi pour décision d'expulsion du site karting pour lequel j'ai obtenu gain de cause en première instance. Après appel en deuxième instance, le tribunal a annulé le premier jugement en ma faveur et a décidé de mon expulsion du site karting plate forme n°1, tout en reconnaissant que mes loyers ont été payés, mais pour seul et unique motif que la période de location est venue à terme. Or, la convention notariée du 26/01/1995 n°123, concernant le karting, dans son article 15, stipule le contraire, à savoir que la durée de location est d'une durée déterminée de 9 ans ferme, renouvelable sur simple demande du locataire.

Dans le même article, le bailleur doit renouveler la location, pour une période de même durée, si le locataire en formule la demande. Demande qui a été faite en date du 12/11/2003, ce qui nous amène à la date du 01/02/2013, puisque cette demande a été déposée, avec accusé de réception, au niveau de l'Administration du Parc en date du 12/11/2003. Cet article 15 de la convention notariée n°123, concernant le karting, n'a pas été respecté ni par le bailleur, ni par le magistrat qui a jugé cette affaire.

On peut même dire que la loi a été bafouée.

Toutes les tentatives qui ont été faites auprès des différents responsables, notamment le 19/02/2012 auprès de l'Inspecteur général du ministère de l'Agriculture et du Développement rural, qui a refusé catégoriquement de me recevoir, prétextant que ce problème ne le concerne pas, malgré la gravité des conséquences qui vont suivre. A savoir la destruction des deux sites karting et baby scooter selon les articles 3.2 et 3.3 des deux conventions notariées, du 26/01/1995.

Contrairement au Jardin d'Essai, qui a connu une réhabilitation, et dont un article est paru dans le journal *«Le Soir»* dans son Périscoop du jeudi 16/02/2012, avec comme titre *«Et le Parc zoologique ?»*.

Monsieur le Président, connaissant votre esprit d'équité et de justice, je vous prie, Votre Excellence, d'intercéder auprès des structures concernées pour mettre un terme à l'injustice qui me poursuit depuis 2002, et sauver le karting et le baby scooter d'une destruction d'un joyau unique en Algérie, à cause de l'irresponsabilité des différents directeurs généraux qui se sont succédé depuis 2003 à ce jour, ainsi que les responsables du ministère de l'Agriculture et du Développement rural et notamment l'inspecteur général, qui ont refusé de m'écouter.

NACERI DJAMEL
P-DG DU KARTING CLUB NACERI

F139/B1